Délégation de Seine-et-Marne
49-51 Avenue du Président Salvador Allendé
77100 MEAUX
01 60 32 22 22
seineetmarne@secours-catholique.org

secours-catholique.org

Secours Catholique
Caritas France

ENSEMBLE, CONSTRUIRE UN MONDE JUSTE ET FRATERNEL

FEMMES ET PRÉCARITÉ : OSER EN PARLER

Recueil de témoignages de femmes en Seine-et-Marne

EDITO

Le pouvoir d'agir des personnes est au centre du Projet National et Départemental du Secours Catholique, et ce pouvoir d'agir est lié à la libération de la parole des personnes et plus particulièrement celle des femmes. Elles expriment avec beaucoup d'émotions, de vérité et de pudeur leurs conditions de vie. Elles ont décidé de témoigner pour exister, sortir de leur enfermement, ouvrir les yeux, interpeller les responsables politiques, changer les regards et les comportements, donner espoir, s'en sortir…

"Il était agressif, il buvait, se droguait. Il me frappait. J'étais la bonne de la famille… Je voudrais pouvoir travailler, avoir un logement, une vie normale." (Lola)

"La précarité c'est lorsque les enfants vous disent qu'ils ont faim et que je ne peux pas acheter à manger. J'étais au fond du gouffre, j'avais honte de parler de ma situation. Je choisis quelques fois lorsque j'ai un peu d'argent soit d'emmener mon fils en visite médicale pour les vaccins, soit d'acheter des couches. Je choisis au plus important." (Mireille)

"Le sentiment d'être pris au piège est dévorant." (Patience)

"L'angoisse, la peur de ne pas savoir où dormir avec les enfants, passer la journée au parc, à l'espace solidarité…Je gardais la Foi. Et une attitude positive pour mes enfants et moi." (Alicia)

"Ce qui me faisait mal c'est que j'étais la cause de la souffrance de mes enfants… Pas de goût à la vie, je ne sens même pas que je suis une femme." (Sara)

"C'est difficile de tout faire, de penser à tout quand on a plein de soucis. Je veux faire connaître nos difficultés. Le plus dangereux c'est de perdre espoir." (Aïssatou)

"Pôle Emploi me propose continuellement les mêmes emplois d'agent d'entretien alors qu'ils connaissent mon handicap et ont le dossier médical… Je ne me sens pas écoutée. Mon rêve, être écoutée et comprise par les administrations." (Sabrina)

"Quand il peut avoir un cadeau en fin d'année car moi je n'ai rien. Je ne peux même pas lui offrir quelque chose." (Nindjani)

"Je suis sortie les larmes aux yeux, assise sur un banc avec les filles. C'était au point où un euro pour moi c'était un rêve. Quand je dis un euro, oui, un euro : la baguette c'était un rêve… Là où il faut parler et expliquer mon besoin, je n'y arrivais pas, je meurs mille fois avant de demander de l'aide." (Hamida)

"Mon histoire est une suite de « miracles » au milieu d'une multitude de difficultés : être accueillie, écoutée et aidée. Je vis mon destin avec des embûches mais pas les bras croisés." (Kadidia)

Les besoins fondamentaux ne sont-ils pas les mêmes pour tout le monde ? Pourquoi certaines mères de familles doivent choisir entre nourrir leurs enfants, les soigner ou les vêtir ?

Pourquoi la liberté, la vie (normale), la sécurité n'ont-elles pas la même définition pour toutes les mères de famille ?

Que ferions-nous à la place de ces femmes qui témoignent de leur situation ? Aurions-nous pu gérer les choses autrement ?

Comment rester digne, ne pas flancher, protéger ses enfants de la vérité et de la souffrance ?

TÉMOIGNAGE D'AISSATOU

Voulez-vous vous présenter ?
Je m'appelle Aissatou COULIBALY, j'ai 31 ans, je viens du Mali, je vis seule avec mes deux enfants de 5 ans et demi, des jumeaux fille et garçon. Nous sommes hébergés à l'hôtel depuis 5 ans par le 115.

Quelles sont vos conditions de vie à l'hôtel ?
C'est vraiment difficile avec les enfants. La chambre est petite (entre 8 et 9 m²) pour nous trois, une seule pièce pour tout faire.
Il y a un lit à 2 places où nous dormons tous ensemble, en travers. Il n'y a pas d'armoire ni de placard de rangement. Le lit 1 place superposé (interdit aux enfants de moins de 6 ans) sert à entasser les vêtements, les affaires… Il y a un robinet dans l'angle au-dessus d'une petite vasque pour faire la vaisselle, la toilette, laver le linge…
Il n'y a pas de coin cuisine pour faire à manger, et pas de cuisine commune dans l'hôtel. Pas de machine à laver le linge. Les toilettes et les douches communes sont à l'étage. Ce n'est pas propre !
Il y a des cafards et des punaises de lit, dans les chambres, les matelas… Il n'y a pas de vraie désinfection car il faudrait quitter l'hôtel un jour ou deux, ils sont toujours là.

Quelle est votre situation actuelle ?
Depuis 3 ans, j'ai une carte de résident, je suis femme de ménage dans un hôtel à Paris. Je me lève à 4H30, prépare les affaires des enfants puis les confie à ma voisine. À 5H du matin, je vais à pied jusqu'à la gare routière, je prends le bus, le train puis le métro pour commencer à 8H le matin. Le soir, je rentre entre 20 et 21H.
C'est difficile de tout faire, de penser à tout quand on a plein de soucis.
Je ne peux pas m'occuper bien des enfants et j'ai peur qu'ils soient influencés par les plus grands, qu'ils veuillent faire comme eux, des fois ils répètent leurs mots, leurs attitudes.

Pour vous, qu'est-ce que la précarité ?
De voir notre avenir, le mien et celui des enfants, freiné par notre situation, d'être toujours dans l'incertitude, ne pas avoir un logement digne.
J'aimerais faire une formation pour avoir un travail, une situation stable qui me permette d'avoir un logement correct, avec cuisine, salle de bains et chacun son lit. Les enfants vont grandir, ils auront besoin de place, de calme et d'intimité.

Qu'est-ce qui vous a touchée et qui vous a encouragée/ motivée à participer à ce projet ?
Ce que je vis actuellement, trouver une solution à cette situation. Je veux faire connaître nos difficultés. Ça peut aider d'autres femmes qui sont dans la même situation que nous et qui se laissent abattre, notre témoignage peut les aider à retrouver confiance en elles pour pouvoir se battre.
Le plus dangereux c'est de perdre l'espoir.

TÉMOIGNAGE DE THÉRÈSE

Fait le 1 novembre 2023.

Je suis seule et élève mes cinq enfants âgés de 17, 14, 12, 7 et 5 ans. Mon témoignage concerne la période de ma vie entre début 2022 et à ce jour, après avoir connu de grandes difficultés auprès de ma famille d'origine africaine, des fins de mois difficiles et des problèmes de tous genres… Je me suis éloignée de ma famille pour protéger mes enfants par rapport à la pression et aux traditions de la communauté. J'habite dans un petit village rural, me retrouvant sans voiture et sans moyens de transport.

J'ai toujours souhaité travailler pour être indépendante et élever mes enfants mais mon cinquième enfant n'allait pas encore à l'école et il a été refusé à la crèche située à moins de 500m de chez moi à cause du changement de département! Donc, début 2022 avec la ferme volonté de m'en sortir, je commence une formation d'une année pour être aide-soignante. L'équipe du Secours Catholique m'a aidée pour les dossiers administratifs dont la lettre de motivation et surtout grâce à « un coup de pouce » pour trouver une voiture d'occasion. Ce choix va orienter ma vie… mais le centre de formation est à 45 min de voiture et je dois fournir beaucoup de travail personnel.

Avec les enfants, surtout les trois aînés, on a décidé de s'entraider mais je dois tout réorganiser : les repas d'avance le dimanche, les vêtements prêts pour la semaine, les devoirs, etc. Mais mes deux enfants âgés de 13 et 11 ans ont souffert dans leur scolarité de mes longues absences mais leur éducation et l'affection sont restés prioritaires. J'ai culpabilisé mais depuis la rentrée 2023, leur retard s'est comblé.

Quant à moi, j'étais assidue et studieuse ; dès le début de ma formation, j'ai obtenu 19,5 à l'oral puis aux dix évaluations successives, mes notes se situaient entre 15 et 18. Ces bonnes notes ne m'ont pas empêchées de pleurer durant cette année car j'appréhendais une évaluation au-dessous de 7 qui m'aurait empêché d'avoir ce diplôme tant attendu. Je ne dormais que 3 ou 4 h par nuit entre les travaux ménagers et les devoirs. L'obtention en décembre 2022 de mon diplôme d'aide soignante a récompensé tous mes efforts : très fatiguée physiquement et mentalement mais heureuse… Les enfants et moi étions fous de joie.

J'estime être sortie de ma galère depuis que je travaille avec la possibilité de choisir : la spécialité médicale, les horaires, les jours. J'ai choisi de faire les travaux d'isolement de ma maison même si le reste à charge de 4000 euros est important pour moi, mais ce choix m'oblige à jongler entre travail de jour et travail de nuit si cela est possible et selon l'école des enfants pour les financer. C'est un projet important pour moi que j'ai mené toute seule et j'en suis fière : dossier de subvention, entreprises, travaux, etc. J'ai cette volonté mais j'ai la chance également d'avoir une bonne santé.

Mais, cela n'empêche pas les doutes : celui qui me taraude aujourd'hui, c'est ma prochaine déclaration à la CAF en incluant mes derniers salaires ; on me dit sans arrêt qu'il vaut mieux ne pas travailler et garder ses allocations sociales ! J'ai peur que mes ressources ne diminuent, ce qui ruinerait tous mes efforts.

Si je témoigne aujourd'hui, c'est pour les autres femmes comme moi, seule avec des enfants et qui veulent s'en sortir. C'est possible puisque je le fais mais je ne m'estime plus être en précarité car j'ai des papiers en règle, un toit, des enfants aimants et en bonne santé, un diplôme et un travail choisi, donc des revenus. Maintenant, je me considère comme une femme libre, ce que ne comprend pas toujours ma famille. Mais, il faut être très organisé, toujours dans l'action, volontaire avec un rythme soutenu. Mes cinq enfants m'aident à tenir le coup avec leur affection, leur bon travail à l'école (mon aînée passe son Bac et on parle même de son permis de conduire) et leur intégration : ceci est très important pour moi de les sentir bien dans leur peau à l'écart de ma communauté avec certaines de ses traditions et de ses coutumes hors d'âge, où la femme est encore considérée plutôt comme une esclave. J'ai décidé de privilégier mes enfants et leur assurer leur propre liberté.

«MON HISTOIRE EST UNE DÉMONSTRATION QUE LA DÉTERMINATION PEUT SURMONTER N'IMPORTE QUELLE DIFFICULTÉ.»

Mon histoire est une suite de « miracles » au milieu d'une multitude de difficultés : être accueillie, écoutée et aidée par le Secours Catholique pendant plusieurs années, une collègue de la formation habitant près de chez moi pour étudier et réviser ensemble, un rapprochement contrôlé avec ma famille. Et je vois aussi des « miracles » à l'hôpital en soignant des malades qui veulent s'en sortir.

Je vis mon destin avec des embûches mais pas les bras croisés, toutes les femmes doivent le savoir. Je suis active et rien n'arrive si on reste bloqué dans sa situation.

TÉMOIGNAGE DE LOLA

Je suis une jeune femme maghrébine de 25 ans. J'étais étudiante dans mon pays. Mon futur mari est venu en vacances dans mon pays, c'était la famille voisine. Il m'a vue et il a dit à sa mère « je peux lui parler ». Sa mère lui a donné mon Facebook. On a beaucoup parlé, ça a duré deux ans.

Après il m'a demandé en mariage, j'ai dit oui même si mes parents n'étaient pas d'accord.
On s'est marié, il était français. Le temps que j'obtienne le visa pour venir en France, il était adorable avec moi.

Je suis arrivée en France, en moins d'un mois son caractère a changé. Il était agressif, il buvait, se droguait. Il restait avec ses amis toute la nuit. Il rentrait à 5h du matin. J'étais seule à l'appartement. Il me frappait. Il n'a fait aucune démarche pour que j'obtienne ma carte de séjour.

Après un mois, il m'a amenée chez ses parents en me disant que c'était pour voir son père malade. Il m'a laissée chez eux. Je ne retournais à l'appartement que le week-end comme il travaillait la semaine.

Cette situation a duré 5 mois. Après il m'a laissée tout le temps chez ses parents. J'étais la bonne de la famille, ça a duré 4-5 mois et il a envoyé ensuite les papiers pour divorcer. La famille m'a mise à la porte au bout de 3 jours sans mes affaires, je n'avais que mon passeport que je gardais sur moi.

Je suis allée au commissariat, on m'a donné les coordonnées de « paroles de femmes ». L'association a contacté le 115 pour me trouver un logement et m'a aidée à trouver un avocat.
J'ai été hébergée dans un hôtel. J'ai déposé plainte contre mon mari mais n'ayant pas de preuves (certificat médical.) ça n'a pas eu de suite.

Je vis depuis 19 mois dans une chambre d'hôtel. Je n'ai pas de papiers, pas d'argent. Je me suis fait une amie mais comme elle est mariée, on ne se voit pas beaucoup.
Comme je n'ai pas de papiers, je n'ose pas trop me déplacer car j'ai peur des contrôles de police.

Je ne peux pas retourner dans mon pays, car ma famille qui était contre le mariage ne veut pas m'accueillir. Mes seuls liens sociaux sont les personnes du Secours Catholique. Je participe aux ateliers manuels et aux cours d'alphabétisation. Je donne aussi des cours, pour aider les bénévoles.

Je voudrais pouvoir travailler, avoir un logement, une vie normale.

«JE VOUDRAIS POUVOIR TRAVAILLER, AVOIR UN LOGEMENT, UNE VIE NORMALE.»

TÉMOIGNAGE DE NINDJANI

Je m'appelle Nindjani Tiecoura.
J'ai un enfant qui a 5 ans et va à l'école. Je viens de Côte d'Ivoire.

Je suis arrivée en France en 2018, chez ma sœur. Elle vivait avec un homme. J'étais enceinte quand je suis arrivée. J'ai accouché à Château-Thierry. Je suis restée 21 jours à l'hôpital. Le compagnon de ma soeur m'a dit que je devais partir de chez eux quand j'étais à l'hôpital, car j'avais un enfant. J'étais choquée. J'ai passé une semaine ensuite chez un prêtre qui m'a aidée avec le 115. Et ensuite j'ai eu une place avec le 115 : 19 mois à Champigny sur Marne puis ici à Coulommiers depuis.

Ma petite soeur habite Paris. Les contacts avec ma soeur sont rares. C'est moi qui l'appelle pour lui donner des nouvelles. Elle non, même si elle n'est plus avec cet homme.

Je suis seule ici et je n'ai pas de travail.

Le Secours Catholique me donne des tickets de temps en temps et je vais aussi aux restos du coeur. On m'a aussi aidée pour mes lunettes. J'ai envie de témoigner car le Secours Catholique m'aide souvent. Il faut reconnaître les bienfaits que l'on reçoit. Ca fait du bien quand on parle, sinon il faut toujours penser, réfléchir. Au moins quand c'est sorti, ça libère.

Aujourd'hui, dans la chambre, je dors avec mon fils. On fait la cuisine et la toilette dans la chambre. Il y a aussi les toilettes partagées mais c'est très sale. Les conditions de vie sont difficiles. A l'hôtel, on n'a pas beaucoup d'intimité, c'est difficile.

La précarité c'est ce que je vis, je n'ai pas les moyens pour vivre. Je n'ai pas les papiers et donc pas de boulot. Quand tu ne travailles pas, tu n'as rien. J'étais commerçante avant, je faisais mes propres activités. Le travail me manque, avec un enfant et sans travail, ce n'est pas facile.
Ce n'est pas ce qu'on pensait. Si j'avais su, j'aurais dû rester chez moi. On espère tous les jours, ça fait bientôt 6 ans que je suis là. L'assistante sociale me dit d'attendre les 3 ans de mon fils. Il a 5 ans. On me dit d'attendre mais je ne sais pas pourquoi. C'est long.

Mon fils est content d'aller à l'école et de retrouver sa copine Emma. Au moins quand il est à l'école, mon fils se fait des amis. Dans l'hôtel, il y a de l'entraide. Les familles s'aident. D'autres femmes déposent les enfants le matin et moi j'y vais le soir. On s'entraide car c'est loin, il faut marcher, prendre le bus et attendre. Nous sommes beaucoup de femmes ici, célibataires, comme moi, avec 2 ou 3 enfants.

J'ai connu le Secours grâce à Yolande quand je suis arrivée ici. Je suis allée m'inscrire.
Merci au Secours Catholique, pour ce qu'ils ont fait pour moi, pour mon fils. Quand il peut avoir un cadeau en fin d'année car moi je n'ai rien. Je ne peux même pas lui offrir quelque chose.

TÉMOIGNAGE DE MIREILLE

Le lundi 2/10/2023, dans une ville de Seine-et-Marne.
Mireille a 4 enfants : un jeune garçon, un bébé et deux filles.

Pour vous c'est quoi la précarité ?
C'est lorsque les enfants vous disent qu'ils ont faim et que je ne peux pas acheter à manger, les mois sont difficiles. J'avais rencontré l'assistante sociale qui m'a orientée vers le Secours Catholique. J'étais au fond du gouffre, j'avais honte de parler de ma situation. Mariée mais souvent seule avec mes enfants j'avais perdu confiance en moi.

Comment êtes-vous sortie de cette situation ?
J'ai rencontré des bénévoles du Secours Catholique qui m'ont écoutée, m'ont soutenue et dit de ne pas baisser les bras. Ils m'ont rassurée et orientée vers le vestiaire, aidée dans mes démarches de recherche d'emploi, en informatique, etc. J'ai pu emmener mes enfants en vacances. Je vais bien : aujourd'hui je n'ai pas de sécurité sociale alors je choisis quelques fois lorsque j'ai un peu d'argent soit d'emmener mon fils en visite médicale pour les vaccins, soit d'acheter des couches. Je choisis au plus important.

Qu'est-ce qui vous a touchée et qui vous a encouragée/ motivée à participer à ce projet ?
Je témoigne pour demander aux femmes de faire confiance et de parler de leurs situations, pour aider les femmes à sortir des situations difficiles. C'est bien d'en parler, nous avons besoin d'en parler pour aider les autres femmes à ne pas se renfermer. Je remercie les bénévoles du Secours Catholique.

Cher Secours Catholique,

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude pour l'aide précieuse que vous m'avez apportée. Votre soutien inestimable et vos conseils avisés ont grandement contribué à améliorer ma situation. Grâce à vous, mes enfants et moi avons pu vivre des moments de bonheur et de joie que nous n'avions pas connu depuis longtemps.

Tout d'abord, je tiens à souligner l'importance de votre accompagnement. Vous ne m'avez pas jugée, mais au contraire, vous avez été là pour moi dans les moments difficiles. Votre compréhension et votre bienveillance m'ont permis de me sentir soutenue et entourée.Grâce à votre aide, mes enfants ont pu vivre l'expérience tant attendue de partir en vacances. Après de nombreux étés sans avoir les moyens de partir, voir le sourire sur leurs visages était une véritable récompense. Ces vacances ont été inoubliables et ont apporté une immense dose de bonheur à toute ma famille.
De plus, je suis reconnaissante d'avoir pu bénéficier d'une formation gratuite en informatique grâce à votre organisation. Cette opportunité m'a permis d'acquérir de nouvelles compétences et d'élargir mes perspectives professionnelles. Je suis convaincue que cette formation ouvrira de nouvelles portes pour moi et me permettra de trouver de meilleures opportunités d'emploi.

Je tiens à vous remercier du fond du cœur pour tout ce que vous avez fait pour moi. Votre soutien moral, votre aide matérielle et les opportunités que vous m'avez offertes ont eu un impact significatif sur ma vie et celle de ma famille. Vous incarnez l'esprit d'entraide et de solidarité qui fait une réelle différence dans la société.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance à tous les membres de l'équipe du Secours Catholique qui se dévouent chaque jour pour aider ceux qui en ont besoin. Votre dévouement et votre générosité sont une source d'inspiration pour moi et pour tant d'autres personnes.

Encore une fois, merci du fond du cœur pour tout ce que vous avez fait pour moi. Votre soutien a été un véritable rayon de soleil dans ma vie, et je suis profondément reconnaissante de vous avoir rencontrés.

Bien sincèrement
Madame M

TÉMOIGNAGE DE MARIE

Fait le 17 octobre 2023.

J'accepte de raconter mon histoire personnelle pour témoigner de ma situation bien compliquée depuis deux ans maintenant ; je remercie le Secours Catholique de me donner la parole.

Mes soucis ont débuté avec la nécessité d'arrêter de travailler suite à la progression d'une maladie génétique rare (le HPP) ; j'étais agent d'entretien depuis 5 ans et j'aimais ce travail bien que fatiguant. J'ai eu deux opérations des bras gauche et droit mais les douleurs importantes ont continué dans les quatre membres, m'empêchant de reprendre ce travail. Je suis donc au chômage depuis deux ans avec la nécessité de suivre d'autres formations qui m'intéressent mais Pôle Emploi me propose continuellement les mêmes emplois d'agent d'entretien alors qu'ils connaissent mon handicap et ont le dossier médical. J'ai la grande volonté de reprendre un travail correspondant à mon handicap (cinq heures maximum par jour sur mon dossier médical) : je suis reconnue handicapée mais partiellement avec uniquement une carte prioritaire pour les files d'attente et aucune rente malgré cinq dossiers déposés à la MDPH.

J'ai deux enfants de 9 et 11 ans et je vis seule avec eux ; malheureusement, le plus jeune est autiste et le plus grand a été diagnostiqué de la même maladie que moi et il a subi des harcèlements à l'école, m'obligeant à le changer d'établissement. Actuellement, malgré ma volonté de retravailler, je devais m'occuper de mes deux fils malades dont des allers-retours à l'hôpital de jour trois fois par semaine pour l'autisme. De plus, j'ai des problèmes de voisinage à cause de mon fils autiste et cela me révolte.

J'étais débordée avec un changement de domicile suite à mon handicap (nécessité d'un rez-de-chaussée), dossier à remplir pour le RLS, les APL, les impôts, etc.... j'ai donc commis des erreurs avec des oublis et des dates dépassées; pour moi, tout ceci est bien compliqué et les agents des administrations (HLM, CAF, dossiers d'aides, etc.) n'ont pas compris la situation dans laquelle j'étais. Je ne me sens pas écoutée.

Puis d'autres problèmes sont arrivés en même temps : panne de la voiture, malus, d'autres problèmes de santé, et l'appartement du rez-de-chaussée est devenu depuis un an insalubre suite à des fuites d'eau. Rien ne se passe comme prévu avec les HLM malgré un dossier d'assurance qui dure depuis un an !

Avant mon chômage, je touchais 1800 euros avec le salaire et les allocations et ça allait... mais mon chômage suite à mon handicap et la non reconnaissance de ce handicap ont fait diminuer mes ressources à 1200 euros et je n'ai plus grand-chose pour survivre. Je vais au Restos du Cœur une fois par mois pour trois sacs de nourriture seulement car je dépasse le seuil de 50 euros... Le Secours Catholique m'aide aussi avec des tickets-service et une aide administrative. Si j'avais 500 euros de plus, je m'en sortirais seule.

Ma fierté, c'est que je fais très attention de n'avoir aucune dette sauf le loyer depuis cet été à cause du blocage des APL+RLS depuis mai dernier ; un plan d'apurement m'a été proposé dernièrement pour une régularisation négociée avec les HLM afin de récupérer l'arriéré des APL.
Je n'ai pas de soutien de ma famille ni de mes parents également en HLM et malades. J'ai un ami qui m'aide un peu financièrement et qui m'écoute.

Vous me demandez quels sont mes rêves ? Mon rêve est tout simple : être écoutée et comprise par les administrations, des dossiers moins compliqués à remplir, et surtout, une petite maison pour mes deux fils... et de plain pied pour moi, un travail à temps partiel près de chez moi pour rembourser les 7000 euros de crédit à la consommation ; ainsi, je pourrai être indépendante, autonome et heureuse...

TÉMOIGNAGE DE PATIENCE

Voulez-vous vous présenter ?
Je m'appelle Patience et j'ai 40 ans. J'ai deux enfants : un garçon qui va avoir 20 ans et une fille qui approche de ses 12 ans.
En 2018, je suis arrivée en France avec mes deux enfants. Malheureusement, nous n'avons pas de titre de séjour, ce qui nous rend la vie extrêmement difficile. Nous avons rencontré de multiples défis depuis notre arrivée. Le logement a été pour nous un enjeu majeur ; nous résidons à l'hôtel Class' éco, depuis notre arrivée en 2018 (hébergement par le SAMU social).

Quelles sont vos conditions de vie à l'hôtel ?
Notre situation de vie n'est pas idéale, car mes deux enfants et moi partageons une chambre. Mon fils étant plus âgé, il a été difficile de préserver son intimité. Lorsqu'il devait se changer pour l'école, nous devions soit quitter la chambre, soit il utilisait la douche de l'hôtel pour se changer. De plus, nous avons eu du mal à obtenir une connexion Internet fiable. La mauvaise qualité de l'Internet à l'hôtel a rendu difficile pour mon fils de terminer ses devoirs. Il devait fréquemment se rendre à la gare de Coulommiers pour accéder à un meilleur Internet. Malgré ces défis, nous continuons de persévérer, même si c'est toujours aussi difficile aujourd'hui qu'à notre arrivée.

Quelle est votre situation actuelle ?
Notre principal obstacle est de nature financière. Je n'ai pas le droit de travailler, ce qui signifie que les besoins fondamentaux de mes enfants ne sont pas satisfaits. Ils manquent de nourriture et de vêtements adéquats, ce qui a entraîné des difficultés sociales, notamment pour mon fils aîné. Lorsqu'il a obtenu son diplôme, ce fut un moment de fierté et de joie pour notre famille. Nous avions espéré qu'il irait à l'université et terminerait ses études pour ouvrir la voie à un avenir meilleur. Mais nous avons rencontré un obstacle: il fallait payer 2 770 euros pour sa première année de fac. Heureusement, une personne bienveillante du Secours Catholique a pu nous obtenir une aide financière pour prendre en charge ses frais de scolarité. Pour sa deuxième année, il a obtenu une dispense d'admission à l'université.

Actuellement, il est en dernière année d'études et nous attendons de savoir s'il bénéficiera d'une autre exemption. Mon fils étant étudiant à Nancy, trouver un logement était une nécessité. Avec un loyer de 148,50 euros par mois, auquel s'ajoutent 20 euros pour les frais de transport et les frais de nourriture, les dépenses pour un étudiant peuvent vite s'additionner.
Notre famille a du mal à joindre les deux bouts et je cherche chaque jour des moyens d'aider mon fils. Parfois, certains proches lui envoient de l'argent, et il fréquente également des associations pour se procurer des repas. Malheureusement, mon fils n'a pas eu les mêmes opportunités que ses camarades et doit désormais affronter les difficultés de la vie étudiante. Faute de titre de séjour, il n'a pas droit à une bourse. Il en a fait la demande à ses 18 ans en 2022, mais la préfecture de Nancy a rejeté sa demande. Son dossier est désormais entre les mains du tribunal administratif de Nancy, où il se trouve depuis fin 2022.

Concernant ma fille qui est aujourd'hui au collège, je prie chaque jour pour qu'on puisse sortir de cette situation et qu'elle n'ait pas à connaître des difficultés toute sa vie. Je n'ai pas eu une enfance facile, mon fils n'a pas eu une

«MÊME CHAMBRE POUR TOUT FAIRE : MANGER, DORMIR, FAIRE LES DEVOIRS...À SE PARTAGER ENTRE LA MAMAN, SA FILLE DE 12 ANS, SON FILS DE 19 ANS QUAND IL N'EST PAS À L'UNIVERSITÉ.»

adolescence facile. Mon souhait est que ma fille ne connaisse pas ces problèmes. Elle voit les conditions difficiles dans lesquelles nous vivons, mais c'est encore une enfant et elle n'en a pas pleinement conscience.

Pour vous, qu'est-ce que la précarité ?
Le sentiment d'être pris au piège est dévorant. On vit dans une très grande précarité depuis 2018, on n'a jamais enfreint la loi. Mon fils n'a jamais été un délinquant. Nous avons fait notre possible pour nous intégrer dans ce pays, mais nous avons besoin d'aide. Nous ne pouvons pas nous en sortir tous seuls. Je me bats chaque jour pour mes enfants, pour qu'ils puissent finir leurs études car c'est le plus important. Mais nous avons vraiment besoin d'aide pour nous en sortir. Dès mon arrivée en France, j'ai immédiatement cherché à inscrire mes enfants à l'école. Dès 2018, ma fille a été inscrite en école primaire, et en février 2019, mon fils a commencé le lycée. J'ai tout fait pour m'intégrer à ce pays. Aujourd'hui, ce dont nous avons besoin, c'est d'un titre de séjour pour pouvoir travailler et vivre décemment. Avec un titre de séjour, je pourrais enfin travailler et subvenir à mes besoins, et à ceux de mes enfants. Tout ce que nous voulons, c'est continuer notre intégration dans ce pays. Avec un titre de séjour et donc un travail, cela nous permettrait de nous intégrer encore plus. Et cela ne pourra qu'être bénéfique pour nous.

Qu'est-ce qui vous a touchée et qui vous a encouragée/motivée à participer à ce projet ?
J'ai pris la décision de témoigner et d'attirer l'attention sur la situation difficile de ma famille, ainsi que sur la situation similaire de nombreuses autres familles. Lorsqu'ils immigrent en France, les individus sont encouragés à s'assimiler au pays, ce qui est raisonnable. Ma famille s'est assimilée avec succès dans ce pays. Mes deux enfants vont à l'école, ma fille au collège et mon fils à l'université, et aucun d'eux n'a jamais redoublé. Nous n'avons jamais rencontré de problèmes juridiques avec les autorités. Tout cela a été réalisé en respectant les exigences d'intégration. Malgré cela, notre chemin vers l'intégration est entravé, car mon fils et moi nous sommes vu refuser des titres de séjour. Il est crucial pour la France de favoriser un environnement qui facilite l'intégration des personnes qui ont pris les mesures nécessaires pour s'assimiler dans le pays, plutôt que de leur opposer des obstacles. Néanmoins, nous persisterons dans nos efforts d'intégration, et la France a l'obligation morale de faciliter notre intégration.

TÉMOIGNAGE DE HAMIDA

Après avoir la tête gonflée, les chemins fermés, l'espoir disparu, des images noires, je ne peux rien voir devant. Avec un cœur brisé, j'ai tout quitté derrière moi pour chercher ma vie ailleurs.

Une femme cassée, enceinte de cinq mois, seule avec mes deux petites filles, j'ai pris l'avion sans destination et suis descendue à l'aéroport d'Orly à 2h du matin. J'étais à Paris, une ville que je connaissais déjà. J'ai visité Paris avant comme touriste mais cette fois-ci, je suis là pour m'installer et sans retour.

J'ai dormi avec mes filles à l'aéroport, puis dans la matinée je suis sortie en cherchant un toit. J'ai acheté une carte sim Lebara ce jour-là, j'ai appelé une dame avec qui j'ai fait connaissance dans mon voyage précédent.
Je lui demande si elle peut m'aider pour trouver un logement.

Elle m'a invitée chez elle, j'ai passé 5 jours avec elle et en même temps je cherche une location. J'ai fini par trouver un studio à 740€ le mois. Le monsieur m'a fait un contrat d'un an avec lequel j'ai inscrit mes filles à l'école à Orly et il est reparti en Algérie. J'ai payé 1480€ de caution, la location du mois et je me suis retrouvée dehors 12 jours après.

L'état français avait saisi ses biens immobiliers parce qu'il avait un crédit non payé des impôts.
Comme moi j'étais nouvelle, je ne connaissais pas la loi ni rien et je suis sortie en direction d' Asnières sur Seine : là où la dame que je connais m'a dit qu'il y a une vieille dame avec qui je peux m'installer.
Elle m'a loué une chambre à 350€ le mois.
Quand c'est la fin d'année il ne me reste même pas un mois pour accoucher, la dame m'a dit qu'elle ne pouvait pas m'héberger plus que ça, elle a peur des problèmes avec mon nouveau-né et elle vivait dans un appartement HLM.

Je suis sortie le soir pour récupérer mes enfants de l'école, il y avait à ce moment-là la fête de Noël, il y avait des jeux pour les enfants, je suis restée avec les filles jusqu'à 18h .
En revenant, je trouve les affaires devant la porte, je n'ai pas frappé à la porte.
Je suis sortie les larmes aux yeux, assise sur un banc avec les filles. Une dame m'a demandé ce que je faisais là, j'ai dit que je ne trouve pas où aller alors elle a appelé le 115. A ce moment-là je ne connaissais aucune association, j'avais dépensé presque 10 000 € en 3 mois entre la location, le déplacement et les courses.

Le 115 m'a parlé et ils ont envoyé une voiture avec deux hommes dedans : je ne cache pas que j'avais très peur, je ne savais pas où j'allais ni ce qu'ils allaient faire de moi. En route on a discuté ils m'ont rassuré.
Ils m'ont déposée dans un hôtel en me disant que je serai là jusqu'à lundi. Le matin du lundi j'ai accompagné mes filles à l'école avec mon bagage.
Je suis restée dehors toute la journée, j'ai récupéré mes filles le soir en marchant, mon téléphone a sonné, c'était un numéro privé. J'ai répondu : c'était le 115, ils voulaient savoir si j'avais trouvé une solution, j'ai dis non. Ils m'ont demandé pourquoi je ne les ai pas rappelés, Je leur ai dit que je ne savais pas ce qu'il fallait faire.
Après ils m'ont ramenée dans l'hôtel en me disant de rappeler après 28 jours pour renouveler ma demande. Ils m'ont expliqué le fonctionnement du 115.
Après ça, je sors de l'hôtel pour aller à l'école de mes filles. Une dame qui vivait à l'hôtel m'a demandé si j'étais nouvelle et depuis quand je suis là. J'ai répondu à ses questions et elle m'a demandé si je connaissais des associations. J'ai dit non, je n'avais jamais entendu parler de ça. Elle m'a montré le Resto du Cœur de Colombes, et le Secours Populaire.
Ils m'ont donné une domiciliation et là j'ai su qu'on pouvait recevoir les courriers quelque part.
Le jour où j'ai connu le pire, ça m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses.
Après quelques jours, c'était le jour de l'accouchement : mes filles, comment je fais avec elles ? je suis passée par la voisine (la dame qui m'a montré le Resto du Cœur). Je lui ai demandé de les garder parce que je devais partir à l'hôpital j'allais accoucher.
La dame a pris les filles mais elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas les garder parce qu'elle travaille.
Je suis partie à l'hôpital à pied avec mes douleurs. A la porte, ils m'ont pris directement en salle d'accouchement, si j'avais été retardée de 5 minutes, j'aurais accouché sur la route. Le matin, la dame m'a ramené les filles. Je n'avais pas le choix, j'ai contacté leur papa.
Il est venu le soir même, il a pris les filles avec lui, il a déclaré la naissance de son fils à la mairie.
Après on m'a sortie de l'hôpital et le 115 m'a appelée pour me changer d'hôtel. Il m'ont envoyée dans un appart hôtel, c'est deux chambres, cuisine, sanitaire et un jardin. C'était trop bien.
Le papa des enfants a décidé de rester avec ses enfants et moi. Je n'ai pas refusé parce que j'avais un bébé. Après quelques mois l'hôtel a fait des travaux et ils ont vidé l'hôtel, le 115 en septembre 2018 m'a envoyée à Longperrier, là où je suis.
Le papa des enfants travaille, il fait des petits boulots un peu partout, la vie marche tranquille, jusqu'au jour où je me trouve enceinte d'Alya.
Après c'était le Corona et là la vie a été stoppée pour tout le monde.
En 2021, je me suis séparée définitivement avec le papa de mes enfants.
L'année 2021 a été difficile pour moi de tous les côtés.
Cette année j'ai inscrit mes enfants à la cantine. Non seule-

«QUAND JE DIS UN EURO, OUI, UN EURO : LA BAGUETTE C'ÉTAIT UN RÊVE, HEUREUSEMENT QU'IL Y AVAIT LE RESTO DU CŒUR SINON...»

ment l'école est loin pour les petits et financièrement je ne pouvais pas. C'était au point où un euro pour moi c'était un rêve. Quand je dis un euro, oui, un euro : la baguette c'était un rêve, heureusement qu'il y avait les Restos du Cœur sinon…

En mai 2022 j'ai trouvé un petit boulot ou je peux dire le boulot m'a trouvée.
J'ai commencé à travailler et à subvenir aux besoins de mes enfants même si ce n'est pas beaucoup mais ça m'a sortie de la boue.
Je suis une femme naïve et trop même. Demander de l'aide, surtout là où il faut parler et expliquer mon besoin, je n'y arrivais pas, je meurs mille fois avant de demander l'aide, mais ça m'a causé beaucoup de problèmes, parmi les factures de cantine non payées et mes enfants qui sont sans cantine et moi qui ne peux pas bouger pour travailler à cause de ça.
Mon employeur est mon amie c'est elle qui me pousse toujours et me dit si tu ne demandes pas personne ne peut savoir que tu as besoin de quoi que ce soit. Si tu ne fais pas ça pour toi , tu le fais pour tes enfants.
La première fois où j'ai demandé de l'aide au Secours Catholique c'était pour les factures accumulées de cantine et depuis je ne suis pas retournée parce que ce n'était pas facile pour moi de le faire, mais avec les coups de pouce de Laeticia j'ai appelé pour demander au Secours Catholique pour les vacances.
Et j'étais très heureuse de rencontrer Madame Marie France qui m'a accueillie chaleureusement, avec qui j'ai parlé très facilement et je me suis sentie vraiment à l'aise en discutant avec elle.
Elle m'a donné un grand coup de main.
Non seulement pour les vacances offertes par le Secours Catholique mais aussi sa présence avec moi et mes enfants et son accompagnement jusqu'à la gare et tout au long du trajet . Elle se soucie de moi, jusqu'à mon arrivée, même au retour elle ne m'a pas oubliée. Elle m'a même réveillée le matin, comme une maman ou une sœur qui se soucie de moi.
Un sentiment très touchant que je n'ai pas trouvé avec une autre personne depuis mon arrivée en France. Même ma sœur qui vit à Nantes elle ne s'est pas souciée comme elle.
Toujours en combat dans la vie, j'espère que les choses changent et que je puisse régler ma situation pour pouvoir travailler, sentir que je suis un élément efficace dans la vie, pouvoir pousser mes enfants pour réussir dans la vie et pouvoir donner aux autres le coup de main que je reçois.
Toujours en combat, je serai toujours debout pour mes enfants.
Merci toute l'équipe du Secours Catholique
Merci Mohamed
Merci Marie France pour votre accompagnement et votre soutien.
Un tout petit extrait de ma vie, je ne peux pas écrire plus sinon je ne vais pas finir.

TÉMOIGNAGE DE SIMONE

Simone, 70 ans, vit toute l'année dans un camion aménagé qu'elle stationne parfois dans un camping du nord de la Seine-et-Marne. Elle a éte contrainte de trouver cette solution pour ne pas vivre dans le rue.Au quotidien, elle stocke de rares provisions à l'avant de son camion et cuisine en extérieur sur un réchaud, par tous les temps.
L'absence de logement stable oblige les personnes à constamment trouver de nouveaux moyens pour essayer de manger de façon satusfaisante.

TÉMOIGNAGE DE SARA

Je m'appelle Sara, maman de 3 enfants de nationalité algérienne. J'ai décidé de partager avec vous ma vie quotidienne.

En 2016 je faisais des allers-retours entre l'Algérie et la France : on venait pour des vacances et j'ai constaté que la vie en France était plus intéressante par rapport à l'avenir de mes enfants. J'ai bien réfléchi et finalement j'ai décidé d'ouvrir une nouvelle page. Mais cette nouvelle page m'avait caché beaucoup de surprises…

Depuis mon arrivée en France, j'ai connu la précarité, des moments inoubliables en France, loin de ma famille et de ma mère à qui j'assure que tout va bien mais ce n'est pas le cas. J'essaie de rigoler mais en vérité mon coeur pleurait de souffrance.

Ce qui me faisait mal c'est que j'étais la cause de la souffrance de mes enfants : ni toit (logement), ni travail. Et si pas de travail, pas de nourriture. Mes enfants me réclament plein de choses mais je n'ai pas les moyens pour acheter. Vraiment, ça me tue. Mes enfants manquent de plein de choses, ils ne se sentent pas comme les autres enfants. Quand je rentre à Carrefour, ils voient les autres enfants acheter tout ce qu'ils veulent.

Cette précarité m'a privée d'une vie normale. Chaque jour je pense qu'à cause de ce qu'ils ont mangé, ils ont eu des problèmes de santé, tellement ils ne mangent que du riz et des pâtes. C'est rare qu'ils prennent des fruits et des légumes.

Avant mon arrivée en France, on a loué une maison et on les a inscrits à l'école. On a tout organisé pour que je ne risque pas de dormir à la rue et malheureusement, après 2 mois, le propriétaire de la maison nous a cherché la petite bête. Il nous menace d'appeler la police, en sachant qu'on avait payé 6 mois de loyer. Comme on a vu que ça ne se passait pas bien avec lui, alors on a décidé d'acheter une vieille voiture avec l'argent qu'il nous restait avant qu'on le dépense, pour pouvoir y mettre nos affaires et au cas où il nous mettrait à la porte. On trouve une solution car pas de famille. C'était la seule solution pour nous, on ne connaît personne. Après un mois en tout, il a attendu qu'on dépasse les 3 mois de fin du visa, il nous a mis à la porte. C'était un moment insupportable.

Je pleurais jour et nuit, un moment très difficile pour nous tous. Ca m'est arrivé de passer la nuit dans cette voiture avec mes enfants qui mangeaient du pain au fromage en plein hiver. On n'a pas de travail, car pas de papier, pas de logement, pas d'argent. Toutes les portes sont fermées pour nous et le grand souci est la santé de mon mari et de mes enfants.

Pas de goût à la vie, je ne sens même pas que je suis une femme. Je me suis retrouvée avec une responsabilité que je ne peux pas gérer.

Alors la précarité pour moi c'est une situation très très difficile que vous ne pouvez pas l'imaginer dont des conditions de vie insupportables.

TÉMOIGNAGE DE ALICIA

Bonjour, je me prénomme Alicia, maman de trois enfants. Ça fait 6 ans que je suis en France. Je me suis retrouvée sans domicile fixe avec mes trois enfants du jour au lendemain.

C'était une situation très très difficile, l'angoisse, la peur de ne pas savoir où dormir avec les enfants, passer la journée au parc, à l'espace solidarité, ... dans l'attente d'une réponse favorable avec le 115 qui ne venait toujours pas, le temps où les enfants sont à l'école.

Pendant cette période dans ma situation je gardais la Foi. Et une attitude positive pour mes enfants et moi. Merci au Secours Catholique qui était présent dans ma situation.

REMERCIEMENTS

Un grand MERCI à toutes les femmes qui ont accepté, courageusement, de témoigner.
Merci aux bénévoles qui établissent le lien quotidien qui permet que ces femmes nous accordent leur confiance.
Merci aux personnes qui ont recueilli les témoignages.

Ont contribué à l'élaboration de ce document :
Aissatou, Ali, Alicia, Andréa, Anne-Marie, Cathy, Claudie, Frankie, Hamida, Hélène, Jacques, Kadidia, Khady, Laurence, Lola, Louise, Marie, Marie-France, Marilyne, Mireille, Natacha, Nindjani, Noro, Patience, Sabrina, Sara, Simone, Sophie, Véronique, Yolande.

Crédits : les photos ont été publiées avec l'accord des personnes. Certaines illustrations de ce livret de témoignages ont été conçues en utilisant des ressources de Freepik.com.

Secours Catholique
Caritas France

ENSEMBLE, CONSTRUIRE UN MONDE JUSTE ET FRATERNEL

FEMMES ET PRÉCARITÉ : OSER EN PARLER

Recueil de témoignages de femmes en Seine-et-Marne

Venez découvrir les témoignages de femmes de Seine-et-Marne sur les situations qu'elles vivent.

Ce livret va continuer à vivre et à s'étoffer. N'hésitez pas à contacter l'équipe la plus proche.

LA MISSION DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE EST UNE MISSION D'AMOUR ET D'ÉVEIL À LA SOLIDARITÉ, EN FRANCE ET DANS LE MONDE.

SES ACTEURS :

APPELLENT toute personne à s'engager pour vivre la rencontre, l'entraide et la joie de la fraternité;

RENFORCENT les capacités de tous à agir pour que chacun accède à des conditions de vie dignes;

LUTTENT contre les causes de pauvreté, d'inégalité et d'exclusion et proposent des alternatives, au service du bien commun.

REJOIGNEZ-NOUS !

Publié en novembre 2023